Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 556

Rubrik: À la semaine prochaine!

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fage par un autre système, encore plus mauvais, surtout lorsqu'il est possible d'améliorer le premier. Améliorons le système actuel, voilà le premier pas à faire.

3. Noblesse. Dangereuse, cette proposition d'utilisation de l'électricité à des fins mal adaptées (aberrant chauffage électrique direct), sous prétexte qu'on sait produire de l'électricité par des moyens primaires, moins nobles que le pétrole! Grâce à ces moyens moins «nobles», il est possible de produire autre chose que de l'électricité destinée à de mauvais usages. Davantage même: ces moyens-là, il n'est pas nécessaire de les mettre en œuvre; il «suffit» pour cela de réduire suffisamment la consommation d'électricité; et c'est parfaitement possible, entre autres grâce à l'amélioration des rendements, grâce à une meilleure adaptation «source-charge», entre autres. En réalité, l'OFEL vise à satisfaire à tout prix des besoins illusoires en prônant la production d'électricité par n'importe quel moyen. C'est assez court comme réflexion à long terme.

4. Information. L'OFEL a manifestement bonne conscience au chapitre de l'information qu'elle diffuse. La lecture de ses «bulletins» laisse sceptique: les solutions «alternatives» apparaissent en effet ici ou là, mais tout à fait en marge des développements favorables au nucléaire. En tout état de cause, l'OFEL n'a pas l'air de s'être longuement penchée sur les techniques d'installation des pompes à chaleur qui ne nécessitent pas une augmentation de la puissance électrique à disposition. Nous pourrions revenir sur ce problème à l'occasion.

Lorsque l'OFEL soutient que la cogénération «ne pourra couvrir qu'une faible part de nos besoins», elle est à côté de la vérité, pour ne pas dire plus. Signalons que des études menées en Allemagne fédérale sur le potentiel de la cogénération ont montré qu'une application un peu conséquente de cette méthode rendrait superflues non seulement les centrales nucléaires mais aussi les centrales conventionnelles au charbon ou autres. Que dire, dans ces conditions, de la situation en Suisse, où l'hydraulicité est abondante?
Concluons peut-être, pour aujourd'hui, qu'à moyen terme le meilleur substitut du pétrole est le pétrole lui-même. L'adoption de ce postulat aurait au moins l'avantage de laisser un maximum de portes ouvertes pour le long terme. Les «a priori» de l'OFEL ont évidemment, eux, le mérite de supprimer les choix et de fortifier le monopole des grandes compagnies d'électricité.

5. Aménagement du territoire. Le dernier paragraphe de cette mise au point de l'OFEL laisse perplexe. Il est vrai qu'une «politique» du chauffage digne de ce nom exige une approche multidisciplinaire qui verrait travailler ensemble des fournisseurs d'énergie, bien sûr, des techniciens, mais aussi des urbanistes et des spécialistes de l'aménagement du territoire. Est-il dès aujourd'hui possible de conclure tout de go à un renforcement des centres urbains?
De toutes façons, il n'est pas loin le temps où les sociétés d'électricité affirmaient que le chauffage électrique n'était précisément pas destiné à la ville, mais bien aux maisons ou groupes de maisons isolés... Qui croire?
Enfin, le couplet sur les petites industries qui survivent grâce au chauffage électrique est bien émouvant. Nous fera-t-on croire que c'est le mode de chauffage des locaux qui conditionne la survie d'une entreprise? (Réd.)

CHOIX

Ambassadeurs vaudois

A quoi servent au juste les anthologies? Peut-être à permettre les comparaisons entre elles... Et voici, précisément, deux choix récents: «CH», publié par le Conseil fédéral en 1975 pour le 125e anniversaire de notre Etat fédéral et de sa constitution, et «A contre temps», proposé cette année pour le 40e anniversaire des Groupements patronaux vaudois (cf. DP 552, une note de lecture de J. Cornuz).
Au total, deux sélections qui ne sont pas aisément comparables parce que les prétextes à leur mise au point sont radicalement différents.
Et pourtant, les Vaudois sont aussi Suisses que l'on sache, et ils se retrouvent, par écrivains interposés, dans les deux volumes. Cinq auteurs sont présents ici et là: Ernest Ansermet, Edmond Gilliard, Paul Golay, C. F. Ramuz et Jean Villard-Gilles; et six Vaudois, présents dans la sélection «fédérale», brillent par leur absence dans la somme que les Groupements patronaux vaudois suggèrent maintenant de distribuer tous azimuts sous l'égide du gouvernement: Marius Besson, Ernest Bovet, Pierre Cérésole, Henri Guisan, David Lasserre et Léon Nicole.
Les textes des auteurs choisis dans les deux «anthologies» nous réservent une surprise. Pas du côté de Gilles puisque c'est «La haute conjoncture» (1956) qui a eu les faveurs des responsables de «CH» et tout naturellement «Le langage vaudois» (1959) dans «A contre temps». Non, la surprise vient — et ce n'est pas la première fois ni la dernière — d'Edmond Gilliard: déjà, attention exceptionnelle, il avait eu droit à deux extraits dans le livre rouge et blanc: «Nous autres Suisses français» et «L'école contre la vie»; ce qui est curieux, c'est que les éminents spécialistes contactés par les Groupements patronaux aient eux aussi, à quelques lignes près, jeté leur dévolu sur les mêmes paragraphes de «L'école contre la vie». Ce texte sur l'ennui à l'école est-il appelé à devenir un classique? Est-ce une provocation, un signe, l'amorce de revisions déchirantes?

A LA SEMAINE PROCHAINE!

Comme prévu, reprise, dès la semaine prochaine, de la parution hebdomadaire de DP. Merci de votre patience estivale!